

## *Alexandrie embrasée*

(Pour Pierre DesRuisseaux)

### I.

Exemple outrancier d'un ensoleillement qui carbonise en fumée,  
comme disait Plutarque,  
Jules César fit preuve d'un sérieux aveuglement –  
refusant de voir  
la *Beauté* dans la *Justice*,  
ou la *Justice* dans la *Beauté* –

lorsque à Alexandrie d'Égypte,  
en 48 avant notre ère  
(un temps intemporel),

dans un *Putsch* visant à détrôner Ptolémée  
et à mettre en déroute les Égyptiens rebelles,  
il se fit incendiaire :

Cette bande de « Gypsies » lui ravageant ses voiles  
et lui chavirant son siège marin,  
César redoutait que sa flotte hétéroclite  
ne se disloque en loques  
et ne se décarcasse –  
masse de cercueils flottants –  
ses matelots, boursoufflés comme des rats,  
morts à la dérive  
ou comme des rats détremvés agrippés à des éclisses.

César préféra à l'abordage  
le sabordage  
de ses vaisseaux.

Cet égotiste impénétrable et inatteignable  
aimait mieux voir ses marins brûler vifs –

il ordonna que les flammes lèchent les cordages,  
que les flammèches volent en météorites dans les gréements,  
pour que son cœur stagnant  
suspende la turbulente consternation qu'est la *Défaite*.

Il lui fallait écarter la menace de *Mort* qu'est la *Défaite*.

De terrifiantes grimaces lui crispèrent le visage :

Mieux valait mettre le feu à ses forces navales –  
 transfigurer sa flotte en une épouvantable horreur de flammes et de fumée –  
 convertir le bois imbibé d'eau en copeaux carbonisés –

afin que tous ces bateaux embrasés aient  
 une connivence de pissenlits.

## II.

Bientôt les navires de César flambaient  
 dans l'intention d'en faire des feux flottants  
 qui réduiraient les Égyptiens à l'état de charbons,  
 submergeraient leur soldatesque dans les flammes  
 et broieraient leurs machines à l'état de scories et de flammèches.

Autrefois couverts d'embruns salés et d'écume,  
 les matelots romains repéraient maintenant les vents favorables,  
 disposaient leurs torches  
 et se trouvaient bientôt couverts de cendres.

Mais les ordres de César –  
 qui roulaient de sa langue comme de l'eau sur son dos –  
 le montraient *prima facie* comme un incendiaire maléfique,

tellement il voulait renverser et ternir Ptolémée,  
 tellement il voulait faire périr cet Égyptien,  
 le goût du *Dégoût* à la bouche,  
 pour qu'il connaisse une terrible et misérable *Humiliation*,  
 pour qu'il soit abaissé,  
 avant de tomber au tombeau  
 sous une pyramide de morts.

César était avide non seulement de sang,  
 mais de carnage.

Il ordonna que tout marin qui déserterait son navire –  
 avant d'y avoir d'abord mis le feu –  
 se fasseembrocher à l'épée en mettant pied à terre.

## III.

La flotte romaine flambait à présent, embrasée, à la dérive,  
 et donc, propageait rapidement à tout le front de mer –  
 aux docks, aux quais et aux pontons pareillement – le feu,  
 de quoi soulever le cœur.

Chaque galère enflammée devenait un contaminant lumineux.

Des étincelles volaient par vagues dans l'air surchauffé;  
des tisons s'envolaient aussi;

ces torches miniatures s'abattaient en pluie dans la rade.

Dans le port, on voyait des feux qui accostaient –  
des galions en flammes,  
imposants par leur masse comme des pyramides –  
mais des pyramides qui faisaient implosion,  
déplaçant l'eau placide  
et faisant flamber même la mer.

Et cet aberrant et abominable *Incendie criminel*  
transformait des corps noirs comme de la suie  
en ossements blancs comme de la chaux.

Le feu envahissant engouffra donc le chantier naval  
avant de foncer, soufflant sans cesse et fumant de colère,  
d'un bout à l'autre des palais de Ptolémée,  
pour laisser cette modeste architecture de ruines.

#### IV.

Peu après, la foudre embrasée des épaves fumantes de César –  
la 37<sup>e</sup> Légion de sa force navale –  
ce mélange d'abeilles rugissantes –

incinéra la Grande Bibliothèque,  
liquidant ainsi 40 000 rouleaux et parchemins –

livres comptables, grands livres,  
livres d'histoire, de théologie,  
de poésie –

tous effacés en fumée et en fumier,  
tous émincés en morceaux  
et en miettes.

#### V.

Qu'est-ce qui a été perdu?

Des bouquins bons à étayer des royaumes chancelants  
ou des mariages défailants

ou des tables bancales.

Finalement, des arcs-en-ciel ont calmé la mer,  
 mais la Grande Bibliothèque d'Alexandrie  
 n'était plus que cérémonies minées,  
 carbonisation empourprée,  
 chants en cendres,  
 poèmes en pulpe,  
*Philosophie* en impardonnable pâtée  
 (de la bouillie pour les vers) :

Même la *Théologie* – l'étude des dieux – se fit traîner dans les ordures –  
 de flagrantes ordures,  
 d'indignes ordures.

Imaginez Osiris à demi brûlé, sa face d'or roussie.

Les cerveaux ébranlés devaient divaguer.

## VI.

Le *Triomphe* de César tel que relaté –  
 sa prise d'Alexandrie –  
 fut draconienne –

exterminer la bibliothèque,  
 réduire carrément les parchemins en fumée,  
 noircir implacablement les pages,

tout en célébrant avec du vin  
 les poignants récits de doléances égyptiennes –

représentait un chef-d'œuvre d'immoralité.

## VII.

Pareille *Histoire* est constamment  
 notre *Lot* déprimant.

Pourtant les mots affluent encore dans le chant,  
 s'épanouissant  
 et, ainsi, renaissant –

L'encre scintillante d'un Dante, *per esempio*,  
 ou la voix d'un Layton qui s'époumone,  
 ou les plumes de lettres d'un DesRuisseaux,

font apparition aussi impudemment que des étincelles –

ou comme les faisceaux d'un phare qui découpent en fines lamelles

les épaves des tyrans vaniteux  
ou la tombe envahie de mauvaises herbes  
des assassins et des incendiaires –

pour nous dire que la *Liberté* est plus précieuse que de l'or,

que les Poètes entrent à un Panthéon d'Égaux –  
apothéose perpétuelle –  
émisaires du vin;

que leur grand accord sonore est un feu  
qui ne vacille jamais

et qui peuple  
une *Obscurité* sans quoi dépeuplée.

[[Enfield (Nouvelle-Écosse) 6 février mxxvi  
Burlington (Ontario) 9 février mxxvi  
et Ottawa (Ontario) 17 février mxxvi]

© Traduction par Robert Paquin